

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, MARDI, 29 DÉCEMBRE 1846.

№ 94

MISSIONS DE L'Océanie ORIENTALE.

La grande œuvre de notre époque, c'est assurément la prédication et la propagation de la foi chez les infidèles. En France principalement toutes les âmes fidèles suivent, avec le plus affectueux intérêt, presque chaque pas des ouvriers évangéliques, qui vont au-delà des mers et de toute civilisation porter la croix et les ineffables effets de la rédemption de N.S. Jésus-Christ. Qui n'a pas rencontré dans quelque modeste village le plus reculé de nos départements français, quelques-unes de ces âmes simples mais ferventes qui s'animaient et tressaillaient de joie en donnant leur humble contribution pour l'œuvre éminemment catholique de la Propagation de la Foi? N'est-ce pas aussi l'effet qu'a produit sur notre enfance à tous la lecture des Lettres édifiantes? Le même intérêt profondément religieux qu'ont récemment obtenu les rapports officiels sur les missions de l'Océanie occidentale confiées aux R. P. Maristes de Lyon, s'attachera, nous en sommes certains, à ces Lettres des Missions de la partie orientale de cette même Océanie qu'évangélisent avec autant de fruit que de courage et de zèle oubliés de l'attachement à la vie présente, les pieux missionnaires de la Congrégation de Piepus, établie à Paris.

Lettre du P. Désiré Maigret, pro-vicaire apostolique de l'Océanie orientale, à Mgr. l'archevêque de Calcedoine, supérieur-général de la Société de Piepus.

“ Valparaiso, 16 janvier 1846.

“ Illustrissime et révérendissime père et supérieur-général,

“ Voila bien long-tems que je n'ai pu, faute d'occasions, donner signe de vie. J'écrivis à M. l'abbé Coudrin, que je croyais encore vivant, le 16 avril de l'année dernière, mais je confiai ma lettre à un baleinier qui est peut-être encore à courir les mers.

“ Nous nous embarquâmes, le 10 août, sur l'Europa. Nous arrivâmes à Gambier le 13 septembre; nous n'y restâmes que deux jours, cependant, ces deux jours, nous n'eûmes guère le tems de dormir ni les uns ni les autres. Mgr. de Nilopolis, tout en redoutant que je ne dusse peut-être pas entrer à Sandwich, jugea néanmoins à propos de m'y envoyer avec un Catéchiste pour des affaires uniquement relatives au bien de notre Mission. Nous quittâmes Gambier, le 13 vers les dix heures du soir, et nous arrivâmes, à Tahiti, le 21. Là, Mgr. Maronée se décida à louer une petite goëlette pour se rendre plus sûrement dans une de ses îles. Ce fut le 4 octobre que je reçus sa dernière bénédiction, et que nous nous séparâmes.

“ Pour nous nous ne partîmes de Tahiti que deux jours après, et nous arrivâmes à Oahu le 2 novembre.

“ On nous attendait de jour en jour. La nouvelle d'une prochaine arrivée de Missionnaires catholiques avait été portée à Sandwich par un navire anglais parti de Valparaiso quelques jours avant nous. Dès qu'on nous aperçut, on envoya le pilote pour nous défendre d'entrer; on permit toutefois au capitaine d'aller faire ses représentations. Quelque tems après, le gouverneur du fort vint à bord. On lui fit entendre ce qui n'était pas, et la permission d'entrer fut accordée. Mai comme tout le monde à bord savait fort bien qui j'étais, et que je n'en avais jamais fait de secret à personne, le gouvernement reconnut bien qu'on l'avait trompé. Alors il me fit demander à moi-même à quelle nation j'appartenais, et si j'étais prêtre. Je répondis sur-le-champ, et je ne cachai rien. Ma franchise déplut à plusieurs; mais pour leur plaire, je ne pouvais pas trahir ma conscience. Le gouvernement seignit néanmoins de croire que je m'étais concerté avec ceux qui l'avaient trompé, et ce fut une des raisons qu'il apporta pour me refuser de mettre pied à terre. Je protestai, je crus même devoir prêter serment que je n'avais jamais renié mon pays, ni fait aucune démarche pour cacher au gouvernement de Sandwich ma qualité de prêtre et de missionnaire; tout fut inutile: on ne voulut même pas me permettre de passer sur un autre navire; le P. Alexis acheta une goëlette, moyennant la somme de trois mille piastres: on me permit d'y passer. Je pus alors communiquer plus librement avec nos amis, leur faire connaître les intentions de Mgr. de Nilopolis, et remplir ainsi, du moins en partie, la mission qui m'avait été confiée.

“ Le P. Alexis crut que, dans les circonstances actuelles, il devait encore quitter pour quelque tems ses îles chéries. Nous aurions bien voulu tous deux nous rendre à Gambier; mais la goëlette avait un long voyage à faire auparavant. Elle devait d'abord nous déposer à l'île de l'Ascension, puis aller dans le Sud, et retourner au bout de cinq ou six mois pour nous reprendre, et nous porter à Gambier et à Valparaiso, où, d'après les con-

ventions, elle devait nous être livrée. Cela nous paraissait bien long; mais qu'y faire?

“ Nous partîmes d'Oahu, le 25 novembre; je me réjouissais d'avance du bonheur que j'allais avoir de m'entretenir à mon aise avec le bon P. Alexis que j'aimais tant. Hélas! je ne savais pas que dans quelques jours j'aurais la douleur de le perdre. Il relevait de maladie: il se croyait mieux, et on espérait que l'air de la mer achèverait de le rétablir; mais le bon Dieu en a disposé autrement. Dès le premier jour de notre navigation, il retombe malade: il souffrait beaucoup, me disait-il, dans les jointures des bras et des jambes, il pouvait à peine se tenir debout, il ne se sentait presque plus de forces dans les bras. La confusion se mit bientôt dans ses idées; il voyait ce que personne ne pouvait voir; il entendait ce que personne ne pouvait entendre. Il n'était pas plus tôt dans son lit qu'il fallait l'en descendre. Hélas! qu'il m'était pénible de le voir dans cet état! Le délire ne le quittait presque jamais. Les dernières paroles que je lui ai entendu dire en pleine connaissance ont été celles dans lesquelles il faisait au bon Dieu le sacrifice de sa vie, exprimant en même tems le désir qu'il aurait eu de voir avant de mourir Mgr. de Nilopolis. Il parlait presque sans cesse, et dans ses paroles on reconnaissait toujours le prêtre et le missionnaire. Il se croyait quelquefois en présence de ses persécuteurs, et il leur adressait les vérités les plus terribles; d'autres fois, il s'entretenait avec ses chers néophytes ou avec ses frères, il priait souvent, et son chapelet ne le quitta jamais. Le 4 décembre, il cessa de parler haut; vers cinq heures du soir, il ne parlait presque plus; je l'administrai et lui donnai l'indulgence de la bonne mort; il me parut comprendre les paroles que je lui adressais de tems en tems; ses mains étaient jointes, son visage était calme et serein, ses yeux modestement inclinés, et ses lèvres répétaient sans doute quelques-unes des ferventes prières qu'il avait si souvent lui-même suggérées aux moribonds. Je me mis à réciter auprès de lui les prières des agonisants; et à deux heures après minuit je reçus son dernier soupir. Nous étions alors par 176°-33' de longitude Est, et 13°-14' latitude Nord, méridien de Greenwich. J'avais grande peur qu'on ne le jetât à la mer; mais j'obtins qu'on le conservât. On l'enveloppa, et on l'enferma le mieux que l'on put; on le plaça sur le pont du mâc de misaine, et huit jours après, c'est-à-dire le 13 décembre, nous arrivâmes à l'Ascension, située par 258°-8' longitude Est, et 6°-54' latitude Nord. Le lendemain, j'entrai le premier apôtre de l'Océanie dans une petite île du groupe de l'Ascension, appelée Naha. Deux Sandwichais non baptisés et deux Tahitiens ont porté le corps; les naturels du pays ont creusé la fosse, et moi j'étais seul à prier pour lui. J'engageai le roi ou le chef de la peuplade à me construire une cabane près de la tombe où je venais de déposer les dépouilles mortelles d'un ami qui m'était si cher.

On se mit à l'ouvrage, et au bout de quelques jours je pus m'y installer. Le jour de Noël, j'eus le bonheur de dire la sainte messe sur une terre où le saint sacrifice n'avait pas encore été offert, j'ai continué à la dire depuis, les dimanches et jours de fête seulement.

“ Comme il n'y a point du tout de rapport entre la langue de Gambier et celle de l'Ascension, j'ai été assez long-tems sans pouvoir comprendre ceux qui venaient me voir dans ma solitude: cependant, à force d'écouter et de combiner, je suis parvenu à deviner une partie de ce qu'ils me disaient, et à balbutier quelques mots devant eux. Je leur ai parlé de la création du monde, de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'âme, des peines et des récompenses de la vie future, de la chute originelle, de l'incarnation et de la résurrection des morts. Je leur ai appris quelques petites prières; mais j'étais seul, je ne pouvais pas m'absenter de ma petite cabane, et je ne pouvais, par conséquent, parler qu'à ceux qui venaient me voir. Oh! que de bien l'on pourrait faire dans cette île! On y aurait bien des peines, sans doute; car les insulaires sont très-attachés à leurs superstitions, et très-corrompus; mais ils n'ont pas encore abusé de la grâce. Le roi a toujours été plein de bontés pour moi, la reine également. Ils m'ont nourri pendant sept mois, et je regrette bien de n'avoir pas le tems, malgré la meilleure volonté du monde, d'entrer dans quelques détails. Ce sera, sans doute, pour une autre occasion: il est près de minuit et le navire part demain matin. Qu'il me suffise donc de dire que j'ai fait une petite chapelle funéraire sur la tombe du bon Père Alexis, et que je repartis de l'Ascension le 29 juillet.

“ Le point le plus élevé de cette île est à 2,300 pieds au-dessus du niveau de la mer: elle a 60 milles de circuit en dehors des récifs. Elle est couverte de verdure depuis le haut jusqu'en bas. La mer même, en dedans des